Philip Carl Salzman, *The Anthropology of Real Life. Events in Human Experience*

Prospect Heights, Ill., Waveland Press, 1999, VIII + 108 p., réf., index

Cédric Parisot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5630>

DOI : 10.4000/lhomme.5630

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 254-256

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Cédric Parisot, « Philip Carl Salzman, *The Anthropology of Real Life. Events in Human Experience* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5630>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Philip Carl Salzman, *The Anthropology of Real Life. Events in Human Experience*

Prospect Heights, Ill., Waveland Press, 1999, VIII + 108 p., réf., index

Cédric Parisot

- 1 LE TITRE de cet ouvrage est quelque peu provocateur ; les anthropologues n'ont-ils jamais fait autre chose qu'étudier la vie réelle ? Cette provocation est dirigée contre les postmodernistes qui préfèrent l'analyse du discours des gens à celle des événements qui surviennent dans leur vie. Mais, et Philip Salzman s'en explique, « l'anthropologie de la vie réelle » n'en n'est pas moins une démarche susceptible de rendre compte du caractère processuel de la culture. En prenant pour objet d'étude les événements qui rythment la vie des gens – prévus ou imprévus, produits par eux-mêmes ou indépendants de leur volonté –, l'anthropologue peut appréhender leurs réactions en fonction de leur position sociale et de leur culture. La culture est vue ici comme un ensemble, pas toujours cohérent, de systèmes de valeurs et de modes d'organisation, constituant un « répertoire » de ressources permettant de s'adapter au changement. En se concentrant sur les événements, le chercheur saisit la manière dont ces réactions amendent ou au contraire renforcent la culture et les positions sociales.
- 2 *The Anthropology of Real Life* ne prétend donc pas apporter une méthodologie nouvelle. L'étude des événements dans l'anthropologie anglo-saxonne visait au départ à mettre en valeur la cohérence des systèmes sociaux ; elle s'est ensuite orientée vers l'examen de leurs incohérences et du changement social. À l'instar de Sally Falk Moore¹, dont il s'inspire, Salzman conçoit l'anthropologie comme une « current history » capable d'identifier les processus qui marquent le devenir des sociétés. Toutefois, il conserve l'approche de la réalité sociale qu'il avait développée en formulant sa théorie des « institutionalized alternatives »². Cet ouvrage constitue donc une réponse aux critiques des postmodernistes, mais aussi et surtout un plaidoyer pour une approche anti-essentialiste de la culture que l'auteur a toujours défendue³.

- 3 Salzman illustre son propos à travers deux études de cas : celui des pasteurs nomades Yarahmadzaï vivant dans les Hautes Terres du Sarhad, au nord du Baluchistan iranien (chap. II), et celui des montagnards de la région d'Ogliastra, au sud de la Sardaigne (chap. III). Alors que l'étude des Yarahmadzaï s'appuie sur des données recueillies il y a une trentaine d'années et relève d'une approche plutôt fonctionnaliste, celle des Sardes, à partir de données plus récentes, montre que l'analyse des événements replacés dans leur contexte permet d'établir un double diagnostic. À travers la manière dont ces montagnards traitent une succession d'événements sur une période de huit ans, l'auteur note des changements dans leurs perceptions et leurs préoccupations. Ces événements, ponctuels ou cycliques, sont de types très divers, certains étant liés au climat (sécheresse), d'autres à l'interventionnisme de l'État (création d'un parc national), ou encore à l'organisation sociale et aux problèmes locaux (vendettas, kidnappings, plasticages d'infrastructures). Salzman repère dans les changements d'attitude l'influence non seulement de processus externes, mais aussi de processus internes générés par les membres de cette société qui, face aux événements, modifient leurs systèmes de valeurs et leur mode d'organisation sociale, politique et économique.
- 4 Dans le chapitre IV, l'auteur se livre à une comparaison entre les deux groupes étudiés. Indéniablement, le comparatisme en anthropologie est un moyen de valider les interprétations au niveau local et d'en tirer des généralisations sur le comportement humain. Toutefois, dans ce chapitre, Salzman compare plutôt des chaînes d'événements. Sorties de leur contexte, celles-ci apparaissent comme des institutions sociales (feud au Baluchistan/vendetta en Sardaigne, formation de communautés dans ces deux sociétés, mécanismes de nivellement) envisagées soit comme des adaptations à l'environnement, soit comme des processus historiques (encapsulation/assimilation par un État central) conduisant à une adaptation institutionnelle. Le comparatisme de l'auteur semble d'autant moins pertinent qu'il abuse des raccourcis et que certaines démonstrations restent inachevées. On comprend l'intérêt d'une ethnographie des événements fondée sur une stricte contextualisation de l'objet ; il est d'ailleurs possible de comparer les réactions des individus d'une même société à tel ou tel événement, et Salzman le montre bien. Mais le degré d'abstraction qu'exige le comparatisme entre sociétés différentes retire à l'étude événementielle ce qui la distingue des autres méthodes d'analyse.
- 5 Dans la conclusion (chap. V), Salzman se réclame d'un courant ethnographique si large (pp. 98-100) – d'Evans-Pritchard à Chatty en passant par Sally Falk Moore – qu'on a du mal à cerner la spécificité de sa démarche par rapport à celles des chercheurs qui se sont penchés sur la thématique du changement social. Si ces derniers ont tous effectué des recherches intensives sur le terrain, on peut difficilement admettre qu'ils partagent une approche similaire des événements et de la culture.
- 6 Le point de départ de l'ouvrage et son titre laissaient augurer d'intéressants développements que l'auteur ne poursuit pas. Nous en donnerons trois exemples relatifs aux événements diagnostiques, à la dimension historique et à l'influence des systèmes de valeurs externes. La prise en compte des événements diagnostiques aurait permis d'observer les vides normatifs. Dans un article de 1987, Sally Falk Moore écrivait : « les événements peuvent aussi bien être le signe d'un démantèlement des structures que de tentatives pour en créer d'autres. Ils peuvent révéler des zones importantes d'indétermination normative » (p. 729). Or, la recrudescence de la violence qui se manifeste en Sardaigne par l'augmentation des kidnappings ou des plasticages

n'est pas analysée par Salzman en ce sens. Il se contente de voir dans ces événements des réponses, puisées dans le répertoire des ressources culturelles, aux changements économiques, sociaux et politiques.

- 7 L'étude du changement social et la prise en compte de la dimension historique posait notamment la question de la distinction entre le transitoire et le durable. Celle-ci est complètement laissée de côté par l'auteur qui s'en tient à une description très statique de la société sarde jusqu'à la fin du XIX^e siècle (pp. 39-44), tombant ainsi dans l'essentialisme qu'il prétendait combattre.
- 8 Enfin, comme Salzman le constate chez les Sardes comme chez les Baluch, les membres d'une société sont influencés par des valeurs extérieures à celles de la culture locale. Mais il ne considère pas les implications théoriques de ce fait. Tout au long de son ouvrage, il assimile la culture à un « répertoire » de ressources, un « outillage mental » donnant aux membres d'une société les clés pour réagir aux événements. Mais à aucun moment il n'examine en profondeur la question des luttes autour des systèmes de représentations compétitifs qui composent ce « répertoire » et permettent d'établir un contrôle sur les hommes, sur les choses, ou de modifier les valeurs. Peut-être est-ce le format très réduit de ce livre qui explique pourquoi sa lecture donne un tel sentiment d'inachèvement.

NOTES

1. Sally Falk Moore, « Explaining the Present : Theoretical Dilemmas in Processual Ethnography », *American Ethnologist*, 1987, 14 (4) : 727-736.
2. Philip Carl Salzman, « Ideology and Change in Tribal Society », *Man*, n. s., 1978, 13 : 618-637 ; « Culture as Enhabilitation », in Ladislav Holy & Milan Stuchlik, *The Structure of Folk Models*, London, Academic Press, 1981 : 233-256 (« ASA Monograph » 20).
3. Salzman, *op. cit.*, 1981.

AUTEUR

CÉDRIC PARISOT

Social Science Studies Center, Tel Aviv, Israël.